

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE

GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 5 : Culture, Langue et Conflits

ANALYSE DES ACTES ILLOCUTOIRES ET PERLOCUTOIRES DE CERTAINS PROPOS
STIGMATISANTS ET HAINEUX DANS DES SOCIÉTÉS PLURILINGUISTIQUES ET
MULTICULTURELLES: CAS DU MALI ET DE L'ALLEMAGNE

KOFFI Kouadio

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Germaniques

moyekoffiefra.7495@gmail.com

Abstract

The present contribution is an analysis of illocutionary and perlocutionary acts of some hateful words and violent acts based on linguistic and cultural plurality in mali and german societies. The study has been conducted through the main question which is : Is linguistic and cultural diversity incompatible with social stability and democratic values in Mali and Germany ? For the case of Mali, we showed that the bad management of that diversity through the use of stigmatization words creates hate and conflicts between different linguistic communities, facilitating terrorism settlement. In Germany, many foreign linguistic communities are often exposed to racist and discriminatory words that expose them to violence from some German people.

Keywords : Linguistic Plurality, Cultural Diversity, Violence, Racism, Act of Language

Zusammenfassung

Der vorliegende Beitrag ist eine Analyse bezogen auf die illokutionären und perlokutionären Akte etlicher hasserfüllten Reden und auf linguistischer und kultureller Vielfalt beruhende Gewalttaten in der malischen und deutschen Gesellschaft. Diese Studie geht von der folgenden Kernfrage aus: Ist linguistische und kulturelle Vielfalt mit sozialer Ruhe und demokratischen Werten unvereinbar? Was Mali betrifft haben wir gezeigt, dass das Missmanagement dieser Diversität durch den Gebrauch von Stigmatisierungsworten Konflikte zwischen einigen linguistischen Gemeinschaften verursachen, was zur Ausweitung des Terrorismus führt. In Deutschland sind auch viele fremde Sprachgemeinschaften rassistischen und Diskriminierungsworten ausgesetzt und führen zur Gewalt aus einigen Deutschen Ausländern gegenüber.

Schlüsselwörter: Linguistische Vielfalt, Multikulturalität, Gewalt, Rassismus, Sprechakt

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

Résumé

La présente contribution est une analyse des actes illocutoires et perlocutoires de certains propos haineux et des actes de violences, fondés sur la pluralité linguistique et culturelle dans la société malienne et allemande. L'étude a été constituée à partir de la question principale qui suit : La diversité linguistique et culturelle est-elle incompatible avec la stabilité sociale et les valeurs de la démocratie au Mali et en Allemagne ? En ce qui concerne le Mali, nous avons montré que la mauvaise gestion de cette diversité, par l'usage des propos de stigmatisation, a occasionné la haine et des conflits entre certaines communautés linguistiques, facilitant ainsi l'expansion du terrorisme. En Allemagne, les nombreuses communautés linguistiques étrangères sont souvent exposées aux propos racistes et discriminatoires qui les livrent aux violences de la part de certains Allemands.

Mots-clés : Pluralité Linguistique, Multiculturalité, Violence, Racisme, Acte de Langage

Introduction

Certaines sociétés humaines sont quelques fois un ensemble cosmopolite où de nombreuses divergences religieuses, culturelles, linguistiques, etc. cohabitent. Organisées en groupes ethniques sous la houlette de la colonisation européenne, les peuples africains ont été identifiés sous différentes dénominations. À ce titre, A. Lainé soutient ceci : « On sait que les nomenclatures ethnographiques de ce continent se sont mises en place progressivement dans un contexte d'exploration et de colonisation occidentales » (2002, p. 1). Ces classifications, connues sous la dénomination d'ethnie ou groupes ethniques, prennent en compte plusieurs paramètres dont la langue ou les familles de langues qui sont, bien souvent, distinctes dans la même société. J. L. Amselle soutient que « Cette délimitation entre une Afrique « blanche » et une Afrique « noire », associée à la tripartition entre populations considérées comme « blanches », « rouges » ou « noire », s'est accompagnée elle-même d'une fragmentation du paysage social africain en une myriade d'ethnies » (2020, p. 147). T. Ebiyuwa conçoit les choses dans le même sens quand il annonce que :

Lorsque l'on évoque les crises africaines, l'un des facteurs venant facilement à l'esprit est la question des conflits ethniques. Dans la littérature spécialisée, l'argument est le suivant : la cause des frictions ethniques sur le continent réside dans la configuration socio-culturelle de l'Afrique ou dans la tendance à la division de la pluralité ethnique ou tribale. Comme l'explique Chris Uroh, cette tendance tient au fait qu'au lendemain du colonialisme, les groupes ethnoculturels se sont littéralement retrouvés entassés de manière chaotique dans les différents états africains, ce qui a fait du continent une véritable poudrière (2014, p. 21).

Partant de ce fait, chaque membre de la société se reconnaît en „son groupe” avec lequel il partage les mêmes traits culturels, linguistiques et, souvent même, religieux. Ces diversités ethnolinguistiques sont perçues par bon nombre de personnes, parmi elles plusieurs chercheurs, comme une richesse. Citant Ehlich K.¹, C. Flinz déclare ceci : « Mehrsprachigkeit wird als Reichtum und Ausdruck kultureller Vielfalt definiert und spielt in unterschiedlichen Bereichen des heutigen Lebens (Wirtschaft, Politik, Kultur) eine bedeutsame Rolle »² (2014, p. 15). Malheureusement, force est, quelques fois, de constater que cette

¹ Ehlich Konrad est un linguiste allemand et Professeur honoraire à l'institut de philologie allemande et néerlandaise de l'Université libre de Berlin.

² La diversité linguistique est définie comme étant une richesse et l'expression de la diversité culturelle. Elle joue un rôle fondamental dans divers domaines de la vie actuelle (dans l'économie, la politique et la culture). (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

« richesse » peut être également à l'origine des propos de haine et de stigmatisation ayant pour conséquences la montée de plusieurs actes de violence dans des sociétés. La position d'A. Lainé confirme cette réalité, lorsqu'elle écrit : « Force est de constater que certaines de ces nomenclatures recourent aujourd'hui des clivages entre des populations qui s'affrontent au nom de la race, de l'ethnie ou de l'origine ». (opt.cit. p. 1).

Sur le continent africain, la diversité ethnolinguistique a, quelques fois, favorisé l'expansion de l'exclusion, de la haine et des massacres dans plusieurs pays. Un des cas les plus célèbres est celui ayant eu lieu au Rwanda en 1994, entre les Hutus et les Tutsis, conflit favorisé, en partie, par des manipulations ethnolinguistiques et identitaires. D. Mazina a relevé certains propos de haine dont l'analyse illocutoire montre qu'ils ont, en partie, été à l'origine des massacres. En se fondant sur des propos du journaliste Hugues Dorzée, elle annonce que : « Le journaliste du Soir, Hugues Dorzée, rapportait des propos du genre : « Ces chiens de Tutsis n'ont rien compris, nous allons leur expliquer » [...] » (2019, p. 94). Elle fait cas de l'usage d'autres discours de haine dont l'analyse pragmatique dévoile le mépris et la haine que ressentent les Hutus vis-à-vis des Tutsis. Selon elle, les Hutu emploient délibérément les propos tels que : « (Inyenzi, « cancrelats », « cafards », « Le travail n'est pas terminé »... » (op. cit. p. 94).

Toute cette stigmatisation, à travers des propos de certains Hitus, chargés de haine contre leurs compatriotes Tutsis, souvent motivés par les colons d'alors, ont amplement contribué au génocide dans ce pays. C'est à juste titre que A. Shyaka soutient, dans le cadre du génocide rwandais, que « L'instrumentalisation du phénomène ethnique dans les affaires politiques par le colonisateur a été la conséquence de quelques facteurs parfois contigus » (2005, p.19).

Les conflits ethniques, dont le principal objectif consiste à exterminer „l'autre” ont ainsi marqué l'histoire de plusieurs peuples du monde, surtout en Afrique, où l'on dénombre un nombre plus important de conflits de cette nature. Une étude menée a fait ressortir que sur 148 conflits ethniques ayant eu lieu dans le monde entre 1946 et 2016, 45% se sont reproduits sur le continent africain, contre 20 % en Asie, 18 % au Moyen-Orient, 13 % en Europe de l'Est, 3 % en Amérique du Sud et 1 % en Europe occidentale (Cf. M. A. Ndayikeza, 2021, p. 2).

Au Mali, les massacres entre Peuls et les Dogons/Bambaras, pour ne citer que ces groupes, sont aujourd'hui très fréquents. Ces confrontations récurrentes entre citoyens issus de communautés linguistiques différentes, ont amplement favorisé l'implantation et le développement du terrorisme dans cette partie de l'Afrique.

À côté des cas de massacres que nous venons d'évoquer, l'on assiste également à des actes de violences fondés sur des barrières linguistiques, culturelles, religieuses, etc. à travers des discours ayant un ancrage haineux en Allemagne. Ces violences dont les étrangers constituent les plus grandes victimes, semblent laisser entrevoir que la diversité linguistique et culturelle peut être facteur de haine, d'exclusion et de violence à travers des discours de stigmatisation. Cet état de fait nous mène à constituer notre analyse autour de la question suivante : La diversité linguistique et culturelle est-elle incompatible avec la stabilité sociale et les valeurs de la démocratie au Mali et en Allemagne ?

Il est rare d'assister à des massacres au sein d'une même communauté linguistique dont les membres partagent les mêmes valeurs culturelles. Cette réalité nous amène à émettre l'hypothèse suivante : Les peuples issus de communautés linguistiques divergentes ont des cultures et des visions du monde

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

différentes. Ces différences peuvent, par l'usage de propos haineux, être à la base de tensions susceptibles de déboucher sur des conflits.

L'objectif de cette contribution est de montrer comment les discours de stigmatisation peuvent être à la base des incompréhensions, des massacres et des conflits dans les sociétés où règne la pluralité linguistique et culturelle.

Pour mener une telle analyse, il nous semble indiqué d'employer deux théories : la théorie des actes de langage et celle des non-dits. La première nous permettra de présenter et d'analyser quelques propos en termes de portée illocutoire, après quoi, nous montrerons les éventuels effets perlocutoires de ces propos au Mali et en Allemagne. La seconde nous aidera à tenter d'élucider les implicatures ou les non-dits contenus dans certains de ces discours.

Notre travail s'articulera autour de trois points. Dans un premier temps, nous définirons les termes *diversité linguistique* et *multiculturalité*, et nous présenterons quelques groupes ethniques du Mali et les langues qui y sont parlées, afin de comprendre le caractère plurilingue et multiculturel de ce pays. Dans la seconde partie, nous nous intéresserons à la présentation de certains discours de haine et de stigmatisation au Mali dont nous analyserons les aspects illocutoires et perlocutoires. La troisième partie sera consacrée à présenter des slogans de xénophobie et de haine des étrangers en Allemagne dont les objectifs et les effets seront examinés dans le cadre des actes de langage.

1. Définition des termes *diversité linguistique* et *multiculturalité*, et présentation de quelques communautés linguistiques du Mali

1.1. Que doit-on entendre par diversité linguistique et culturelle ?

Par la diversité linguistique, on comprend qu'il est question de l'existence de plusieurs langues parlées par des populations d'un espace géographique déterminé, comme c'est le cas, par exemple, au Nigéria où environ 400 langues locales sont pratiquées. La diversité linguistique est donc

La coexistence d'une multiplicité de langues au sein d'un espace géographique donné. À ce titre, le concept de diversité linguistique est utilisé pour désigner des situations de coexistence d'un ensemble de communautés qui parlent des langues différentes et qui partagent certaines régions ou territoires³.

La culture, c'est l'ensemble des habitudes, c'est-à-dire les Us et coutumes du peuple donné. Elle renferme les habitudes alimentaires, la pratique linguistique, la religion, la vision du monde, etc. En d'autres termes, «Kultur bezieht sich auf die geschaffenen sozialen, materiellen und immateriellen Produkte, die schon vorhanden sind, wenn wir geboren werden» (M. Jaeger, 2004, p. 8).

Tout comme la diversité linguistique, la diversité culturelle ou multiculturalité est la situation dans laquelle des populations ou des communautés linguistiques de cultures différentes coexistent sur un même territoire.

³ Signification de la diversité linguistique, sur www.about-meaning.com (10.11.2022).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

Sur la base de ces définitions, nous allons procéder à la présentation de certaines communautés vivant au Mali ainsi que leurs langues dans le but de mieux comprendre la diversité linguistique et culturelle dans ce pays.

1.2. De la diversité linguistique et culturelle au Mali

On dénombre une trentaine d'ethnie parlant plusieurs dizaines de langues différentes dans ce vaste pays qu'est le Mali. C'est dans ce contexte que A. Buro et C. Ronnefelt écrivent ceci : «Mali ist etwa so groß wie Frankreich, Deutschland und Polen zusammen. Es hat ca. 12 Millionen Einwohner, die etwa 30 verschiedenen Ethnien angehören»⁴. Par cette citation, l'on comprend aisément l'immensité du territoire malien et la diversité des groupes ethniques qui le composent. Nous avons, par exemple, les Bambaras, les Sénoufos, les Songhaïs, les Foulanis du Macina, les Mandinkas, les Dogons, etc. qui parlent respectivement le bambara ou bamanakan (langue de la famille mandingue), le sénoufo (langue du groupe gour), le songhai (groupe nilosaharien), le fulfuldé (groupe ouest-atlantique), le mandinka (groupe mandingue), le soninké (famille mandingue) et le dogon (de la famille isolat nigéro-congolaise)⁵. La répartition de ces peuples est inégale dans le pays. Cette remarque relative cette répartition des communautés linguistiques au Mali a également été remarquée par A. Buro et C. Ronnefelt quand ils écrivent : « Der weitaus grösste Teil der Bevölkerung, etwa 10 Millionen Menschen, lebt im südlichen Teil von Mali⁶ » (opt. cit. p. 5).

La langue, en tant qu'entité importante de la culture, nous laisse comprendre la large diversité culturelle existant dans ce pays. Cette réalité qui fonde le caractère linguistiquement diversifié et culturellement varié du Mali qui ne fait toujours pas bon ménage, par l'observation de certains discours ethnocentriques qui suscitent la haine et la méfiance.

Dans la prochaine partie du travail, place sera donnée à la présentation de certains propos de cette nature.

2. Présentation de quelques énoncés de stigmatisation de certains peuples au Mali

Nous allons tenter de montrer, à travers l'analyse pragmatique de certains discours haineux, les raisons pour lesquelles cette importante hétérogénéité ethnolinguistique et culturelle fait l'objet de tensions et de violence dans ce pays.

Nous prendrons appui sur quelques discours dont nous allons analyser la portée illocutoire et les conséquences ou effets de ces énoncés qui constitueront les aspects perlocutoires. Il est important de préciser que l'exploitation de ces discours haineux ne constitue pas l'unique cause des tensions entre communautés linguistiques différentes ; Ils n'en sont qu'une des causes.

⁴ Le Mali est aussi grand que la France, l'Allemagne et la Pologne réunies. Il compte 12 millions d'habitants appartenant à 30 ethnies différentes. **(Notre traduction)**

⁵ *Mali, l'aménagement linguistique dans le monde*, sur www.axl.cefanel.ulaval.ca > Afrique, consulté le 04.10.2022.

⁶ La majeure partie de la population, environ 10 millions d'habitants, vit dans la partie sud du Mali. (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

À l'endroit des Peuls du Mali et ceux du Burkina Faso, les propos suivants inondent les réseaux sociaux : « Il faut contrecarrer ses [sic : ces] bandits », « Il faut les éliminer »⁷.

Les membres de l'organisation culturelle peule Tabital Pulaaku Mali affirment : « Tous les Peuls ne sont pas des djihadistes »⁸. Ces membres déplorent que le Premier Ministre actuel du Mali, Abdoulaye Maïga, ait qualifié, en avril 2022, l'insécurité dans le pays du fait de la « rébellion peule »⁹.

Certains propos, implicitement empreints de haine et de révoltes contre les peuples non-peuls peut être également analysés pour en comprendre les objectifs (illocution) et les effets (perlocution). Il s'agit de quelques propos venant du célèbre prédicateur, Amadou Koufa, lui-même Peul. S'adressant aux Peuls, il dit : « Mes frères, où que vous soyez, venez soutenir votre religion [...] »¹⁰. Il accuse « Les mécréants »¹¹ de « massacrer et exterminer les Peuls, parce qu'ils ont élevé le drapeau de l'islam »¹². Il poursuit, en traitant les Français de « chiens dans le Macina et ailleurs »¹³ qui sont au Mali pour « tuer, piller et causer des ravages parmi les Peuls »¹⁴.

Quelles sont intentions cachées derrière ces propos ? La réponse à cette question sera réalisée dans le cadre de l'analyse des non-dits et de la portée illocutoire de ces énoncés.

2.1. Analyse des non-dits et des actes illocutoires de certains discours tenus au Mali

Il nous semble important de parler brièvement de ce que l'on doit entendre par « acte illocutoire » et « non-dit » d'un énoncé.

L'acte illocutoire est, dans la théorie des actes de langage, le deuxième acte, après l'acte locutoire. L'acte de langage est une action que l'énonciation d'un énoncé accomplit, c'est pourquoi il convient aussi de parler d'acte de parole. Dans la théorie des actes de langage mise en place et développée par l'anglais John Austin, ce dernier estime que chaque énoncé dispose de trois actes, notamment l'acte locutoire, illocutoire et perlocutoire. L'acte illocutoire d'un énoncé est ce qu'on accomplit par l'énonciation de cet énoncé. Austin, Searle et Vanderveken distinguent, selon M. Miehakanda,

trois catégories d'actes langagiers dont les dimensions sont complémentaires les unes par rapports aux autres :

- les actes locutoires qui se rapportent à la formulation d'un énoncé, conformément à un ensemble de règles linguistiques ;
- les actes illocutoires qui désignent l'action exercée sur l'auditeur par le locuteur ; le locuteur accomplit un acte en disant quelque chose (suggérer, ordonner informer, promettre); leur valeur

⁷ Pourquoi une telle stigmatisation des Peuls au Sahel?, <https://afrique.tv5monde.com/information.pourquoi-une-telle-stigmatisation-des-peuls-au-sahel>, 20.11.2022, mis en ligne par Nina Soyeyz.

⁸ <https://amp.rfi.fr/fr/afrique/20220803-mali-une-organisation-peule>, par David Baché, consulté le 20.11.2022.

⁹ Idem, 21.11.2022.

¹⁰ Mali : Amadou Koufa, le visage peul d'Al-Qaida, www.jeuneafrique.com, réalisé par Benjamin Roger le 21.11.2018, consulté le 20.11.2022.

¹¹ Idem.

¹² Ibidem.

¹³ Mali : Amadou Koufa, le visage peul d'Al-Qaida, www.jeuneafrique.com, réalisé par Benjamin Roger le 21.11.2018, consulté le 20.11.2022.

¹⁴ Idem.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

conventionnelle partagée par le locuteur et l'auditeur peut se distinguer de leur signification (ex : acte accompli par le locuteur mais non validé par l'auditeur).

– les actes perlocutoires qui se rapportent aux conséquences indirectes visées par les locutoires et les illocutoires ; ils correspondent à l'effet produit sur l'auditeur par l'énonciation du locuteur (2018, p. 3)

Un acte illocutoire est donc l'acte de faire une assertion, poser une question, faire une demande, etc. C'est l'acte qu'on accomplit en disant ce que l'on dit. En bref, comprendre un énoncé, c'est reconnaître l'acte illocutoire qui exprime l'intention communicative du locuteur (au moyen de certaines conventions). Un acte perlocutoire est l'acte de provoquer un effet sur l'auditeur par le fait de dire ce que l'on dit.

En plus de ces actes de langage qui caractérisent chaque énoncé produit, il est également important de préciser que les énoncés comportent souvent des implicatures (les non-dits) qui ne suivent pas la logique sémantique des différentes unités linguistiques contenues dans l'énoncé. Les non-dits, comme l'indique leur nom, est ce qui est, sans que ce ne soit ce qui est concrètement énoncé. « On appelle donc implicature ce qui est signifié sans être explicitement dit ». (C. Beyssade, 2017, p. 46).

Les Propos : « Il faut contrecarrer ses [sic : ces] bandits », « Il faut les éliminer » vont être analysés sous un angle illocutoire en y relevant les non-dits.

Un bandit est un hors-la-loi, une personne qui rame à contre-courant des valeurs sociales et citoyennes. En un mot, le Peul, qualifié dans ces propos de bandit, est un ennemi de la sécurité dans la société malienne. Il convient donc de le combattre, de l'anéantir. C'est justement l'aspect implicite de ces propos. L'acte illocutoire qui se dégage de ces propos est un acte illocutoire engageant qui invite à la haine du Peul par les autres communautés afin qu'ensemble, l'on puisse les exterminer pour que, espèrent-ils, la sécurité revienne. C'est pourquoi, préoccupé par le sort des Peuls, R. F. Koné déplore les nombreux discours stigmatisants, souvent à tort, à l'égard de ce peuple. Il estime, sur la base de ce qui précède, que « La figure de l'ennemi est déjà construite »¹⁵.

Le Premier Ministre actuel du Mali, Abdoulaye Maïga, en affirmant, en avril 2022, que l'insécurité dans le pays est du fait de la « rébellion peule », l'acte illocutoire lié à cet énoncé est manifeste : l'ennemi commun est connu, il faut que tous ceux qui aspirent à la paix s'unissent pour l'anéantir, car un rebelle est un hors-la-loi qu'il faut redresser par tous les moyens.

Lorsque les membres de l'organisation culturelle peule Tabital Pulaaku Mali disent : « Tous les Peuls ne sont pas des djihadistes », il est clair que cet énoncé cache des non-dits. En disant que *tous les Peuls ne sont pas djihadistes*, les auteurs estiment donc, que déjà, certaines communautés non-peules ont caricaturé les Peules comme étant entièrement tous acquis à la cause terroriste. Il est donc juste de rectifier cette erreur de conception. À travers cet énoncé, l'on peut appréhender l'intention communicationnelle, donc l'acte illocutoire, que contient cette locution. Par cette énonciation, en effet, ces membres souhaitent que la stigmatisation des Peuls ou leur assimilation aux terroristes ne soit pas automatique, car tous les terroristes ne sont pas Peuls, et tous les Peuls ne sont pas djihadistes.

¹⁵ Mali : Amadou Koufa, le visage peul d'Al-Qaida, www.jeuneafrique.com, réalisé par Benjamin Roger le 21.11.2018, consulté le 20.11.2022.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

En face, le bien connu Amadou Koufa ne restera pas inactif. Il a, de son côté, tenu des discours qui ne sont pas de nature à apaiser la situation tendue entre Peuls et d'autres communautés telles que les Dogons et les Bambaras. Bien au contraire. Il dit aux Peuls : « Mes frères, où que vous soyez, venez soutenir votre religion. Les mécréants veulent massacrer et exterminer les Peuls, parce qu'ils ont élevé le drapeau de l'islam. Ces chiens sont dans le Macina et ailleurs au Mali pour « tuer, piller et causer des ravages parmi les Peuls ». La première locution présuppose que Koufa estime que l'islam et ses pratiquants sont en danger permanent au nom de leur foi islamique. Par les propos qu'il a tenus, il invite donc que tous les Peuls (Mes frères) à se joindre au djihadisme. En employant le terme *mécréant*, l'auteur fait allusion à tous ceux de ses citoyens ou étrangers qui ne pratiquent pas l'islam ou le vrai islam. En soutenant que ces mécréants massacrent et exterminent les Peuls à cause de leur combat pour l'islam, l'objectif de Koufa est de pousser les Peuls à la révolte contre tous les non-musulmans qui doivent être considérés comme ennemis des musulmans, donc des Peuls, car ces derniers sont majoritairement musulmans. En traitant les Français de « chiens qui sont au Mali pour tuer, piller et causer des ravages parmi les siens », l'on peut détecter l'implication de cet énoncé qui n'est autre que la haine du l'ex-colon, perçu comme venu rien que pour massacrer, voler et tuer. Le contenu illocutoire d'un tel énoncé est une invitation à combattre et tuer ces envahisseurs dont la vie ne coûte rien. C'est justement la raison pour laquelle ils les traite de *chiens*.

Les discours de haine entre les différentes communautés maliennes sont légion. Nous n'avons sélectionné que quelques-uns dont les effets perlocutoires vont être analysés dans la partie suivante.

2.2. Quelques effets perlocutoires des discours de haine, de révolte et de mépris au Mali : situation profitable au terrorisme

Comme nous l'avons dit plus haut, les causes des violences entre les communautés linguistiques maliennes ne sauraient se limiter aux discours de haine. Il y en a beaucoup d'autres. Toutefois, nous présenterons les effets que ces discours contribuent à installer dans ce pays. Les nombreux appels à la haine et à la méfiance dont nous avons analysé les non-dits et les actes illocutoires de certains, dessinent le spectre de plusieurs actes de violence entre communautés. C'est, en partie, le cas qui prévaut entre Peuls et Dogons (et aussi les Bambaras qui combattent aux côtés des Dogons), deux communautés linguistiques du Mali.

Quand le Premier Ministre d'un Etat qualifie l'insécurité du pays comme étant le fait de la rébellion d'une des communautés (« rébellion peule »), il est clair que la stigmatisation de cette communauté par les autres a atteint son point culminant. Ces rebelles deviennent donc l'ennemi commun de la paix et de la stabilité. Il convient de les combattre et les mettre hors d'état de nuire. Les effets perlocutoires d'une telle déclaration sont dangereux, comme en témoignent les faits de conflits entre Peuls et d'autres communautés. Les Fula, communément appelés Peuls, parlent le peul ou le poular, langue du groupe ouest-atlantique, tandis que les Dogons parlent le dogon, langue nigéro-congolaise.

Relativement aux activités socio-économiques, par exemple, les Peuls ont une culture d'éleveurs nomades, alors que les Dogons sont majoritairement agriculteurs sédentaires. Le reportage de BBC News du 25 mars 2019 sur le thème *D'où viennent les rivalités entre Dogons et Peuls au Mali ?* fustige que : « Au Mali, les Dogons accusent souvent les Peuls de dévaster leurs champs et de détruire leurs récoltes pour nourrir leur bétail »¹⁶.

¹⁶ « D'où viennent les rivalités entre Dogons et Peuls au Mali? », www.bbc.com> region-49881375, consulté le 23.10.2022.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

Avec les nombreux discours de manipulation, de haine et de révolte des uns contre les autres, tous ces « petits » conflits entre ces communautés s'embrasent très rapidement.

Ces situations qui sont récurrentes, entraînent, de façon répétée, des tensions, très souvent soldées par des pertes matérielles et humaines. Cette escalade de violence continuelle, au centre du Mali, rend cette zone extrêmement risquée et amplement favorable à l'expansion du djihadisme radical. C'est ce que font remarquer I. Yahaya et M. Zapata lorsqu'ils écrivent : « Le centre du Mali présente un risque particulièrement élevé en raison de sa densité de population, [...] du nombre de communautés opposées vivant à proximité les unes des autres » (2013, p. 11).

À côté des raisons socio-économiques, nous avons le pan religieux qui ne fait pas toujours l'unanimité au sein des différents groupes linguistiques maliens.

Amadou Koufa a affirmé ceci : « Mes frères, où que vous soyez, venez soutenir votre religion ». À travers le syntagme *votre religion* (au lieu de dire simplement *l'islam*), Koufa fait de l'islam une exclusivité des Peuls, comme étant les seuls vrais musulmans ou les dépositaires de l'islam au Mali. Historiquement, les populations blanches du Sahara, les Touaregs, les Maures et les Peuls, sont considérées comme pratiquants d'un islam fanatique ou, plus simplement, radical. De l'autre côté, l'on trouve les populations « noires » de la savane (Wolofs, Sérères, Bambaras, Malinkés, etc.) jugées « animistes » ou porteuses d'un islam pacifique et ouvert, l'« islam noir ». Les Maures, les Touaregs et surtout les Peuls, considèrent donc que ces autres communautés linguistiques ne pratiquent pas le vrai islam. Il convient, pour ainsi dire, de les obliger, par tous les moyens, à pratiquer l'islam pur, tel que voulu par Allah. Cette situation, encouragée par des discours propagandistes comme ceux de Koufa, est à la base de plusieurs actes de violences entre différentes communautés. Les Touaregs estiment, par exemple, qu'ils sont les meilleurs musulmans. C'est ce qu'ont relevé A. Buro et C. Ronnefelt, en citant une idée de Charlotte Wiedemann : « Eine traumatische Situation, verschärft noch durch die Tatsache, dass sich die Tuaregs als die besseren Muslime mit einer höheren Kultur fühlten¹⁷ » (opt.cit. p. 5). Ces visions différentes, sur la même religion, alimentent considérablement les tensions les conflits meurtriers entre ces groupes ethniques.

Comment le terrorisme exploite-t-il les conflits fondés sur les rivalités ethnolinguistiques pour asseoir son hégémonie au Mali ?

Lorsque les membres de Tabital Pulaaku Mali soutiennent que : « Tous les Peuls ne sont pas des djihadistes », cela sous-entend, nous l'avons dit, que les autres communautés estiment que le djihadisme est le point commun de tous les djihadistes. Les mouvements djihadistes radicaux qui ont lieu au Mali depuis 2012, se sont répandus au centre du pays (zone d'habitation des Peuls, des Dogons et autres) à partir 2015, du fait de la fragilité sociale qui y existait déjà. Cette situation va intensifier les conflits entre les deux communautés linguistiques, montrant ainsi effets perlocutoires de la stigmatisation dont tous les Peuls sont victimes. En effet, les Peuls seront soupçonnés de servir de boucliers aux groupes terroristes Touaregs et autres, désormais présents au centre. Les Dogons formeront des groupes d'auto-défense dénommés en langue dogon Dana Amassagou et qui signifie „Les chasseurs qui ont confiance en Dieu”. Dana Amassagou ne cessera de commettre des exactions,

¹⁷ Une situation traumatisante, encore plus accentuée par le fait que les Touaregs se considèrent comme étant les meilleurs musulmans ayant une plus grande culture. **(Notre traduction)**

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

soldées par de nombreuses pertes en vie humaine, au rang des Peuls¹⁸. Des actions de vengeance, de la part des Peuls, qui soupçonnent l'Etat de soutenir les Dogons, sont également récurrentes. Les promoteurs du terrorisme, conscients que leurs actes ne peuvent prospérer que dans des situations d'instabilité et de fragilité, en ont bien profité pour faire asseoir leurs idéologies en commettant régulièrement des massacres et autres exactions. Les populations peules, principalement les jeunes, se font massivement recruter par les groupes terroristes pour quelques-unes de ces raisons :

1. Se venger des dogons et d'autres peuples noirs qui ont massacré des membres de leur communauté.
2. Se protéger des communautés ennemies qui, de toutes façons, les considèrent comme des terroristes ou leurs complices.
3. Participer à la mise en place d'un islam radical au Mali et dans la sous-région ouest africaine.

Toutes ces tensions et toutes ces vengeances interethniques représentent des situations très favorables à l'expansion rapides du terrorisme dans ce pays et montrent que les discours de haine sont facteurs amplifiant les actes de violence.

L'histoire des conflits occasionnés par les discours de haine et d'intolérance dans les sociétés où la pluralité linguistique et les divergences culturelles sont d'actualité n'est pas seulement liée aux pays africains, mais aussi à beaucoup de sociétés humaines non africaines. En Allemagne, les violences fondées sur les effets de propos haineux contre les nombreuses communautés linguistiques étrangères, ne sont pas rares. Nous allons donc présenter et analyser certains de ces propos utilisés lors des campagnes électorales pour les législatives de 2017, en Allemagne.

3. Usage de certains slogans de campagne électorale en Allemagne : une chasse aux étrangers ?

Les Etats de l'espace germanophone (surtout l'Allemagne) sont des pays relativement plus stables économiquement et politiquement. La situation économique, sociale et politique de l'Allemagne attire des dizaines de milliers de migrants à chaque instant, à la recherche d'un mieux-être. Ces étrangers, venus d'horizons divers, disposent de leurs propres langues, donc de leurs propres cultures et leurs visions du monde spécifiques. Car, comme l'affirme H. L. Andersen, « la langue et la culture dépendent l'une de l'autre » (2009, p. 84).

La République Fédérale d'Allemagne actuelle compte plusieurs millions d'étrangers d'origines différentes. Cette situation fait de ce pays un territoire linguistiquement cosmopolite et culturellement hétérogène. Il est démontré que :

Le 31 décembre 2019, 11.228.300 étrangers vivaient en Allemagne. Traditionnellement, la majorité des immigrés viennent de la Turquie (13,1%). Les chiffres qui suivent montrent la diversité des populations étrangères en Allemagne. Turquie 1.472.390, Pologne 862.535, Syrie 789.465,

¹⁸ «Mali : Peuls et Dogons, des frères devenus ennemis», www.liberation.fr international, consulté le 26.10.2022.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

Roumanie 748.225, Italie 646.460, Croatie 414.890, Grèce 363.650, Bulgarie 360.170, Afghanistan 263.420, Fédération russe 260.395 ¹⁹.

À ces chiffres, il faudrait ajouter la présence de dizaines de milliers d'Africains qui vivent dans ce pays, chose qui renforce la multitude linguistique et culturelle en l'Allemagne.

Plusieurs actes de violence sont régulièrement perpétrés à l'encontre des communautés linguistiques étrangères vivant en Allemagne, remettant ainsi en cause l'effectivité de la globalisation dans cette partie du monde. Cette haine que certains Allemands ont développée à l'encontre des étrangers est souvent matérialisée par des slogans publiquement exposés. Nous allons en présenter quatre.

Les quatre slogans de campagne suivants, avant même d'en analyser les contours discursifs, sont assez expressifs.

Slogan 1



Quelle : www.afd.de

Slogan 2



Quelle : www.afd.de

Slogan 3



Quelle : www.afd.de

Slogan 4



Quelle : www.afd.de

¹⁹ L'Allemagne internationale sur www.deutschland.de, consulté le 08.11.2022.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

3.1. Analyse des implicatures et des portées illocutoires des messages contenus dans les slogans de campagne

Nous allons analyser les aspects illocutoires et les implicatures de quatre slogans de campagne de l'AfD qui suscitent la haine contre certaines communautés linguistiques étrangères vivant en Allemagne, surtout les musulmans.

Le slogan 1 est intitulé : « Wir werden sie jagen », et signifie, en français, « Nous les chasserons ». Le pronom personnel *nous* fait référence aux autochtones allemands, pendant que la deixis *les* renvoie aux communautés étrangères. Le non-dit qui se dégage est donc : Nous, Allemands, expulserons les migrants qui vivent chez nous en Allemagne. Sur l'aspect illocutoire, le slogan invite tous les Allemands à s'approprier l'idée de libérer leur pays des envahisseurs. Les indices d'énonciation laissent transparaître, dans l'énoncé, une assurance et une promesse consistant à parvenir véritablement à réaliser cet acte. L'utilisation du verbe *jagen* n'est pas, non plus, fortuit. Il signifie, certes, *chasser*, mais plus précisément, *chasser avec violence et brutalité*. L'analyse sémantique de ce verbe permet de comprendre le degré de haine de certains Allemands à l'endroit des autres communautés vivant sur leur sol.

Le slogan 2, «Der Islam? Passt nicht zu unserer Küche». (L'islam? Il ne convient pas à nos habitudes culinaires) renferme plusieurs implicatures. L'on voit un cochon sur l'image, au-dessus de laquelle on parle de l'islam, alors qu'on sait que la consommation de cet animal est strictement interdite dans cette religion. Le non-dit est donc qu'il y a incompatibilité entre la coexistence des Allemands (majoritairement chrétiens ou ne pratiquant aucune religion ou ayant des croyances autre que l'islam) et des communautés musulmanes. Après avoir déterminé le non-dit, l'acte illocutoire se dégage : L'objectif d'un tel énoncé est de dissuader les musulmans à venir s'installer en Allemagne, car l'on tente de les prévenir, à travers ce slogan, que leur première difficulté, et non des moindres, concerne l'alimentation.

Le troisième slogan s'intitule « Sozialsysteme schützen: Geld für Renten statt für illegale Migranten » (Protéger les systèmes sociaux en octroyant plus d'argent à la retraite au lieu de l'utiliser pour les migrants illégaux). Le problème qui est posé ici est d'ordre socio-économique où une frange d'Allemands estiment que leurs autorités font très peu pour les retraités pendant qu'elles gaspillent des moyens financiers énormes à s'occuper des migrants. Cette réalité est matérialisée par l'emploi de la préposition *statt* (en lieu et place) qui sous-entend que ces Allemands estiment qu'il est inutile de prendre soin des nombreux étrangers, illégalement installés en Allemagne. L'intention visée est d'amener les autres Allemands à comprendre que les pensions de retraite qu'ils perçoivent auraient pu être revues à la hausse, n'eût été la présence des étrangers dont l'Allemagne semble obligée de s'occuper. C'est donc un appel à la révolte contre les „envahisseurs” qui réduisent considérablement leurs champs d'épanouissement .

Le slogan 4 a deux intitulés : *Boateng ? Aber bitte nicht als Nachbar* (Boateng? Mais pas en tant que voisin), et « Brennende Flüchtlingsheime sind kein Akt der Aggression » (Brûler des logements de réfugiés n'est pas un acte d'agression).

Le premier énoncé regorge beaucoup de non-dits. Le nom *Boateng* est celui que porte un ancien défenseur de l'équipe nationale de l'Allemagne. De tout son nom, Jérôme Agyenim Boateng, ce footballeur est un Afro-Allemand, né d'un père Ghanéen et d'une mère Allemande. Ces types de

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

personnes sont, bien souvent, considérées comme des Noirs, car elles ne sont pas, dans la conception des racistes, des Allemands purs. En employant le nom Boateng, l'on fait donc allusion aux Africains noirs. En disant que Boateng ne doit pas être un voisin aux Allemands, l'intention est que ces Allemands ne souhaitent jamais avoir des Africains noirs pour voisins dans quelque endroit que ce soit. Autrement dit, la présence des Noirs n'est pas souhaitée par de nombreux Allemands, partisans de l'AfD.

Le second intitulé implique qu'il y a déjà des réfugiés logés en Allemagne dont les lieux d'habitation sont souvent victimes d'incendies criminels de la part de certains Allemands.

Lorsque le slogan stipule que « détruire des logements des réfugiés n'est pas un acte d'agression ou de crime », l'on peut comprendre que ces Allemands envisagent le départ de ces réfugiés de leur pays, car un homme ne peut rester longtemps sur un territoire où il n'a pas de logement.

Dans la partie à venir, nous montrerons quelques effets perlocutionnaires de ces genres de discours sur les communautés étrangères vivant en Allemagne.

3.2. Effets perlocutionnaires des slogans de stigmatisation des étrangers

De façon générale, ces violences sont fondamentalement motivées par l'héritage naziste qui caractérise plusieurs Allemands, c'est-à-dire le racisme et le sentiment de supériorité à l'égard des communautés linguistiques non-allemandes. C'est pourquoi A. Zick écrit que :

Wenn Gesellschaften Rassismus verfolgen, dann meinen sie in der Regel den traditionellen Rassismus, der offenen und nominativ ungebremst ist. Er begründet die Überlegenheit der Eigengruppe (Ingroup) und die Unterlegenheit von anderen (Outgroup) mit ihrer minderwertigen Natur, ihrem unterlegenen Charakter und Eigenschaften²⁰. (Op. cit. S. 4-5)

Ces sentiments de supériorité et de haine qu'expriment certains Allemands envers les populations d'origine étrangère, engendrent régulièrement des actes de violence et même des meurtres aux rangs de ces communautés linguistiques étrangères. Certains partis politiques allemands, par exemple l'Afd, nourrissent même, par les discours haineux, l'ambition d'institutionnaliser la haine et les violences à l'endroit de l'Outgroup. La vision et les propos tenus par cette frange d'Allemands a occasionné plusieurs tensions, des actes de violence et des morts au niveau des communautés linguistiques étrangères. N. Siewert a catalogué une série d'actes violents commis par des Allemands à l'endroit des autres communautés étrangères :

Selbstverständlich ist rechtsextreme Gewalt nicht erst seit der „Flüchtlings- und Migrationskrise“ vom Herbst 2015 bis Frühjahr 2016 ein drängendes Problem. Allerdings war die Zahl „politisch rechts motivierter“ Gewalttaten, darunter u.a. Tötungsdelikte, Körperverletzungen und Brandstiftungen, von 2008 bis 2013 konstant gesunken. Damit lagen die rechtsextremen Gewalttaten regelmäßig sogar unter der Zahl „politisch links motivierter“ Taten. 2014 stieg die Zahl rechtsextremer Gewaltdelikte wieder an und erreichte mit einem Wert von 1.698 im Jahr 2016 ihren Höchststand – davon 1.393 Körperverletzungen. Außerdem kam es 2015 zu acht

²⁰ Si les sociétés pratiquent le racisme, alors elles poursuivent le racisme traditionnel. Ce type de racisme justifie la supériorité de son groupe d'appartenance (ingroup) et l'infériorité des autres (outgroup) y compris leur nature de peu de valeur, leur caractère et qualités inférieurs. (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

versuchten Tötungsdelikten und 2016 sogar zu 19, davon einer mit Todesfolge. Besonders drastisch waren in dieser Zeit die Straftaten gegen Asylbewerberunterkünfte sowie gegen Asylbewerber und Flüchtlinge angestiegen. Wurden 2014 noch 177 Delikte gegen Asyl- und Flüchtlingseinrichtungen gezählt, waren es im Jahr darauf mit 923 ungefähr fünfmal so viele Straftaten. Mit 929 im Jahr 2016 erreichten sie sogar einen historischen Höhepunkt. Analog zu dieser Entwicklung wurden 2016 insgesamt 2.561 Straftaten gegen „Asylbewerber/Flüchtlinge“ erfasst²¹.

Dans la suite de l'analyse, nous allons exposer certaines conséquences potentielles, c'est-à-dire les effets perlocutoires des nombreux discours de stigmatisation des communautés linguistiques non-allemandes.

La majorité des étrangers séjournant en Allemagne demeurent, généralement dans les débuts, dans l'incertitude quant à la possibilité d'exprimer leurs idées et leurs préoccupations lorsqu'ils sont en contact avec les autochtones. Le cas inverse est également courant. Cette situation, due aux nombreuses incompréhensions, alimente régulièrement des conflits entre les différentes communautés linguistiques étrangères et les Allemands. Ces violences peuvent être verbales ou physiques. Dans les services publics ou privés, les différences linguistiques et culturelles, intensifiées par les nombreux appels à la haine contre les non-Allemands, constituent une source d'incompréhensions entre autochtones allemands et communautés non-allemandes, situations au cours desquelles les membres du dernier groupe cité demeurent les plus grandes victimes. M. E. Zerpa affirme dans cette perspective, ce qui suit :

Die empirischen Studien und Analysen führen uns vor Augen, wie Migranten in allen wichtigen Lebensbereichen – auf dem Arbeitsmarkt, in den Bildungsinstitutionen, im Krankenhaus oder beim Arzt, im Fußballstadion oder auf dem Wohnungsmarkt diskriminiert werden²² (2010, p. 2).

De cette citation, il apparaît que les communautés d'origine étrangère sont constamment confrontées à des propos de stigmatisation et actes qui ne sont pas de nature à faciliter leur présence en Allemagne.

²¹ „Bien entendu, la violence de l'extrême droite ne constitue pas un problème né seulement depuis la crise migratoire et celle des réfugiés de l'été 2015 à l'automne 2016. Toutefois, le nombre d'actes de violence, politiquement motivés par la droite, parmi lesquels des meurtres, des violences physiques des incendies criminels ont régulièrement baissé de 2008 à 2013. À cet effet, les actes de violence de l'extrême droite était même moins importants, en termes de nombre que ceux motivés par la gauche. En 2014, le nombre de délits de l'extrême droite a, à nouveau, connu une évolution en atteignant son point culminant, 1.698 cas, en 2016, parmi lesquels 1.393 blessures physiques. Par ailleurs, l'on enregistra, en 2015, huit tentatives de meurtre, et même jusqu'à dix-neuf en 2016, entre autres, un meurtre. Ces cas de délit de cette époque avaient accru, surtout contre des logements de demandeurs d'asile ainsi que contre des demandeurs d'asile et des réfugiés. Avec un nombre de cas de délits de 177 contre des infrastructures des demandeurs d'asile en 2014, c'était, au cours de la même année, 923 cas de violence, soit cinq fois plus d'actes de violence. Avec un nombre de 923, ces actes ont atteint un record historique en 2016. En analogie avec cette évolution, ces cas de violence contre les demandeurs d'asile et les réfugiés ont, en tout, atteint le nombre de 2.561. **(Notre traduction)** « Toralf Staud, Straf- und Gewaltzahlen von rechts: Was sagen die offiziellen Statistiken, 06.02.2018, abrufbar unter: <http://www.bpb.de/politik/extremismus/rechtsextremismus/264178/pmk-statistiken> [Zuletzt geprüft am 26.07.2018], cité par N. Siewert, Rechtsextreme Gewalt in Deutschland vor dem Hintergrund der „Flüchtlings- und Migrationskrise, Auf dem Weg in einen neuen Rechtsterrorismus? 2019, Berlin, Konrad Adenauer Stiftung.

²² Les études et analyses empiriques témoignent de la discrimination que subissent les migrants dans tous les domaines essentiels de la vie : sur le marché d'emploi, dans les institutions de formation, à l'hôpital ou chez le médecin, au stade de football, ou encore sur le marché du logement. **(Notre traduction)**

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

Le type de discrimination qu'a évoqué l'auteur dans cette citation est, selon E. Brandalise, un racisme institutionnel qu'elle définit en ces termes: «Institutioneller Rassismus wird hier definiert als das kollektive Versagen einer Organisation, angemessene und professionelle Dienstleistungen für Personen wegen ihrer Hautfarbe, Kultur oder ethnischen Herkunft anzubieten»²³ (2010, p. 73).

Tout comme au niveau des barrières linguistiques, les différences culturelles constituent des bases de tensions et de conflits entre Allemands et certaines communautés linguistiques étrangères, au nom de la différence de culture, ont des visions très distinctes du monde. Or, la différence de la perception du monde conduit souvent à des incompréhensions et à des frustrations qui, à leur tour, peuvent conduire à des conflits. Dans cette perspective, F. Joachim et al. soutiennent la position suivante: «Basierend auf Ergebnissen aus der Konfliktforschung gehen wir davon aus, dass *Konflikte* ihre Ursachen in der widersprüchlichen *Wahrnehmung und Bewertung* von Problemen haben»²⁴ (2005, p. 160). Pour mieux élucider leur argumentation, ils ajoutent également que: «Wir haben unsere Fallbeispiele zunächst aus dem Bereich der Personalführung und des HR-Managements gewählt. Das ist keineswegs zufällig, denn dort zeigen sich unterschiedliche kulturelle Hintergründe und ihre Konfliktpotenziale besonders deutlich»²⁵ (Idem, p. 176). La position de ces auteurs est confortée par V. Boirie qui, citant P. Iribarne, affirme : « Les contextes d'interprétation propres à chaque culture concernent tout ce à quoi les humains prêtent attention. Chaque culture catégorise à sa manière les aliments, l'espace, le temps, les couleurs, etc., et construit un univers de sens qui régit chacun de ces domaines » (2013, p. 22).

Partant des remarques faites par ces auteurs allemands, il apparaît effectivement que la coexistence de la diversité culturelle et linguistique est soumise à une série de difficultés qui débouchent régulièrement sur des conflits de plusieurs ordres. Cela permet de comprendre plus aisément l'usage des propos empreints de haine dont nous avons présenté quelques-uns dans les slogans.

La pratique religieuse est également une manifestation culturelle qu'il convient d'aborder. L'Allemagne a une tradition religieuse fondamentalement chrétienne. Certaines communautés linguistiques telles que les Turcs, les arabes, et certains Africains qui résident en Allemagne ont une culture musulmane. Les deux religions ne s'excluent pas formellement, mais les contours de leurs pratiques sont quelques fois divergents, constituant ainsi des sources de conflits entre Allemands et certains migrants. C'est un exemple de cette incompatibilité musulmans et Allemands qui est exprimé par le slogan 3 dans lequel les Allemands affirment que « l'islam ne convient pas à leurs habitudes alimentaires ». C'est cette même réalité que H. Bielefeldt tente de décrire dans les lignes qui suivent, en se fondant sur une position défendue par J. Leibold et S. Kühnel²⁶ :

Verschlechtert hat sich das Bild des Islams in Deutschland auch nach den Ergebnissen der vom Bielefelder Institut für interdisziplinäre Konflikt- und Gewaltforschung durch geführten Langzeituntersuchung über gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit. Etwa drei Viertel der im Rahmen dieser Untersuchung im Juni 2005 befragten Personen ließen erkennen, dass ihrer

²³ Le racisme institutionnel est défini, ici, comme le refus collectif d'une organisation d'offrir des services adéquats et professionnels à des personnes, sur la base de leur race, leur culture ou leur origine ethnique. (Notre traduction)

²⁴ Sur la base de résultats émanant de recherches liées aux conflits, nous partons du fait que les conflits trouvent leurs causes dans la perception et les jugements opposés des problèmes. (Notre traduction)

²⁵ Nous avons d'abord choisi nos études de cas dans le domaine de la gestion des ressources humaines. Ce n'est aucunement un hasard, car là-bas, il se présente clairement différents contextes culturels et leurs probabilités de conflits. (Notre traduction)

²⁶ Cette idée de Jürgen Leibold et Steffen Kühnel est tirée de leur ouvrage : Islamophobie. Differenzierung tut not, in: *Wilhelm Heitmeyer* (Hg.), *Deutsche Zustände*. Band 4, Frankfurt a.M. 2006, S. 135-155, S. 142f.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

Ansicht nach die islamische Kultur nicht – oder zumindest eher nicht – in „unsere westliche Kultur passe“²⁷ (2008, p. 5).

Aussi sur le plan social, beaucoup d'Allemands estiment que les ressortissants d'origine linguistique et culturelle étrangère peuvent constituer des menaces pour leur sécurité. Par exemple, « Pour l'année 2004, la police a enregistré un taux de près de 547 000 suspects étrangers. Cela constitue 22,9 % de l'ensemble de suspects de délits. Ainsi, le niveau de délinquance étrangère est le triple du taux enregistré pour l'ensemble de la population, qui est de 8,8 % » (M. Kubink, opt.cit., p. 7). À ces statistiques de la police criminelle allemande, il faudrait également rappeler que plusieurs Allemands associent la plupart des étrangers, pratiquants de l'Islam, aux terroristes qui menaceraient la stabilité de leur pays. Sur cette base, ces personnes de l'outgroup sont perçues comme une menace sociale qu'il convient de combattre. C'est la raison pour laquelle les violences, les humiliations, les meurtres et d'autres actes atroces sont régulièrement commis à l'endroit de plusieurs communautés étrangères installées en Allemagne, perçues comme des dangers en Allemagne.

Il ressort de là que la diversité linguistique et les différences culturelles cohabitent difficilement en Allemagne, en dépit de ce qu'annonce la plupart des médias allemands.

Conclusion

Notre analyse traite de la relation entre les discours de stigmatisation et de haine, et les violences dans les sociétés à pluralité linguistique et culturelle, à l'exemple du Mali et de l'Allemagne.

Dans le cadre de cette analyse, nous avons posé le problème central suivant : La diversité linguistique et culturelle est-elle incompatible avec la stabilité sociale et les valeurs de la démocratie au Mali et en Allemagne ? À cette question, nous pouvons répondre que la mauvaise gestion de la diversité linguistique et culturelle, à travers des propos stigmatisants et haineux, peut conduire à la révolte, à la haine et aux violences entre communautés, menaçant ainsi la liberté des membres de certaines communautés.

Pour justifier cette réponse, il nous a semblé indiqué de subdiviser le travail en trois parties. Dans la première, nous avons défini le concept de diversité linguistique et culturelle, et présenté quelques peuples du Mali ainsi que leurs langues. Cette partie nous a permis de comprendre le caractère plurilinguistique et multiculturel du Mali. La seconde partie a été consacrée à présenter quelques discours haineux et stigmatisants de certaines communautés à l'endroit d'autres au Mali. Par la suite, nous avons analysé les aspects illocutoires et perlocutoires de ces propos. Cela nous a permis de comprendre la contribution des discours de haine à la montée de la violence et l'expansion du terrorisme au Mali. Dans la troisième partie, quelques propos chargés de haine contre les étrangers ont été présentés à travers des slogans de campagne électorale. L'analyse illocutionnaire de ces énoncés dévoilent les objectifs de plusieurs Allemands qui consistent à éviter l'installation des étrangers sur leur sol. Les effets de cette manipulation discursive se font ressentir à travers les nombreux cas de violence des Allemands contre plusieurs communautés étrangères vivant sur leur territoire.

²⁷ L'image de l'islam a davantage été ternie en Allemagne après les résultats de longues études menées par l'institut interdisciplinaire de recherches en conflits et violence Bielefelder sur la haine d'autrui développée chez certains groupes. (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

Nous avons émis une hypothèse selon laquelle la diversité linguistique et culturelle peut conduire à des conflits sociaux, si elle ne fait pas l'objet de grande attention.

Sur la base des discours de stigmatisation et de haine récurrents que nous avons analysés dans le cadre des actes de langage, et avec les tensions et les actes de violence que ces discours engendrent dans la société malienne et allemande, nous sommes en mesure de dire que notre hypothèse est confirmée.

Puisque les humains sont condamnés à vivre ensemble, et comme la diversité linguistique et culturelle représente, à la base, une grande richesse, nous souhaiterions, en termes de perspectives, que davantage de recherches, visant à montrer les inconvénients des discours de haine et de stigmatisation, soient entreprises. C'est à ce prix que les populations pourraient bénéficier pleinement des avantages, et non des revers, de cette richesse. Car, comme l'a annoncé C. M. Aapengnuo, « L'appartenance ethnique n'est généralement pas à l'origine des conflits [...], mais davantage un concept instrumentalisé » (2010, p. 1).

Bibliographie

AAPENGUO Clément Mwenyang, 2010, « La mauvaise interprétation des conflits ethniques en Afrique ». In : *Bulletin de la sécurité africaine*, Genève, Centre d'études stratégiques de l'Afrique ; pp. 1-6.

ATTALAH Rudolf, 2013, « La révolte des Touaregs et le coup d'État au Mali ». In : *Afrique et Francophonie*, Islamabad, Air and Space Journal, pp. 66-79.

BOIRIE Véronique, 2013, *L'interculturel franco-allemand en entreprise : l'influence du management américain : l'exemple du management franco-allemand chez Total*, Université de Montaigne, Bordeaux III.

BEYSSADE Claire, 2017, *sous le sens, pour une sémantique multidimensionnelle*, Presses universitaires de Vincennes.

BIELEFELDT Heiner, 2008, *Das Islambild in Deutschland: Zum öffentlichen Umgang mit der Angst vor dem Islam, 2. aktualisierte Auflage*, Bonn-Berlin, Deutsches Institut für Menschenrechte.

BRANDALISE Elena, 2020, «Der Landesaktionsplan gegen Rassismus und ethnische Diskriminierung in Berlin». In: *Rassismus und Diskriminierung in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, pp. 70-77.

BURO Andreas, RONNEFELT Clemens, 2013, *Der Mali-Konflikt oder: Der Kampf um die Kontrolle von Nord-Westafrika*, Bonn, Kooperation für den Frieden.

EBIYUWA Temisanren, 2014, *Ériger des ponts ou des barricades. Interrogation sur les identités ethniques en Afrique*, Alabama, ASPJ Afrique & Francophonie.

ESCHER Anton, 2000, *Ausländer in Deutschland: Probleme einer transkulturellen Gesellschaft aus geographischer Sicht*, Mainz, Geographisches Institut der Johannes-Gutenberg-Universität.

FERRÉOL Gilles, 2002, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Collin.

FLINZ Carolina, 2014, «Mehrsprachigkeit: Ein Überblick. Konsequenzen Für Den Daf-Unterricht». In: Ciepiewska-Kaczmarek, Luiza/Goraça-Sawczyk, Gabriela: *Glottodidaktik früher, heute und morgen*, Pozan, Wydawnictwo Naukowe, pp. 15-27.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)
27 et 28 octobre 2022**

FREIMUTH Joachim et al. 2005, «Kulturelle Konflikte in deutsch-chinesischen Joint-Ventures: Dargestellt am Beispiel der Einführung von Konzepten der Personalführung, Zeitschrift für Personalforschung (ZfP)». In: *Leibniz-Informationszentrum Wirtschaft*, Mering, Rainer Hampp Verlag, Vol. 19, pp. 159-180.

JAEGER Michael, 2004, *Konfliktstile und bevorzugte Konfliktbehandlungsverfahren russischer Zuwanderer in Deutschland und Israel im Kontext kultureller Orientierungen und psychischer Akkulturation*, Universität Osnabrück.

MAZINA Déogratias, 2019, « Le génocide des Tutsis du Rwanda, un crime avéré dont certains continuent à banaliser ou à nier l'évidence ». In : *Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz*, Brussels, Éditions du Centre d'études et de documentation de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, p. 93-102.

SHYAKA Anastase, 2006, *Le conflit rwandais : Origines, Développement et Stratégies de sortie*, Kigali, UNR.

SIEWERT Norman, 2019, «Rechtsextreme Gewalt in Deutschland vor dem Hintergrund der „Flüchtlings- und Migrationskrise“. Auf dem Weg in einen neuen Rechtsterrorismus?». In: *Analysen und Argumente, Terrorismusabwehr und innere Sicherheit*, Berlin, Konrad Adenauer Stiftung, pp. 1-9.

YAHAYA Ibrahim et ZAPATA, 2018, *Régions en danger : Prévention d'atrocités de masse au Mali*, Gao, Simon-Skjodt Center of Genocide.

ZICK Andreas, 2010, «Spielarten des Rassismus». In: *Rassismus und Diskriminierung in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, pp. 4-9.

Sources Internet

AMSELLE Jean-Loup, 2020, « Emballément ethnico-religieux au Mali », *Communications*, Paris, Seuil, www.cairn.info, consulté le 03.11.2022.

ANDERSEN Hanne Lethe, 2009, « Langue et culture : jamais l'une sans l'autre », *Synergies Pays Scandinaves*, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Paysscandinaves4/andersen2.pdf>, pp. 79-88, consulté le 07.10.2022.

LAINE Agnès, 2002, « Identités biologiques, identités sociales et conflits ethniques en Afrique subsaharienne ». In : *Journal des anthropologues*, Paris, pp. 29-39, <http://journals.openedition.org/jda/2791>, consulté le 08.10.2022.

L'Allemagne internationale, www.deutschland.de/142579930011, consulté le 08.11.2022.

Mali, l'aménagement linguistique dans le monde, sur www.axl.cefan.ulaval.ca > *afrique*, consulté le 04.10.2022.

Mali : *Amadou Koufa, le visage peul d'Al-Qaida*, www.jeuneafrique.com, réalisé par Benjamin Roger le 21.11.2018, consulté le 16.11.2022.

Mali, *Conflit ethnique et massacre des civils*, www.amnesty.org, consulté le 08.10.2022.

Pourquoi une telle stigmatisation des Peuls au Sahel ?, <https://afrique.tv5monde.com/information.pourquoi-une-telle-stigmatisation-des-peuls-au-sahel>, consulté le 20.11.2022, mis en ligne par Nina Soyez.

<https://amp.rfi.fr/fr/afrique/20220803-mali-une-organisation-peule>, par David Baché, consulté le 20.11.2022.

Signification de la diversité linguistique, www.about-meaning.com, consulté le 10.11.2022.